

the blame for violence from ethnic groups to the major political parties and their leaders.

Using a tripartite methodological approach combining formal theory, quantitative analyses and case studies on Romania, Bulgaria and Spain, Birnir convincingly demonstrates the relevance of ethnic attractors in ethnic group behaviour. However, there are two general issues that merit attention. Based on her case studies, Birnir argues that the choices made by the major political parties—to include or exclude ethnic groups—depend on the size of the ethnic group and the weight it carries in electoral outcomes. The question is whether the preference for accommodation or violence on the part of ethnic groups is also determined by their size. For example, smaller ethnic groups appear more likely to become resigned to their exclusion and accommodate on terms dictated by the major parties. In addition, the cold political logic that is at play excludes the possible impact of norms and values on ethnic relations.

Do democratic transitions destroy existing patterns of interaction between ethnic groups so that the quest for political power trumps everything else? To her credit, Birnir considers the impact of previous violence on the present and finds that access to government moderates ethnic group behaviour. Does this imply that previously cordial relations between ethnic groups do not count for much if an ethnic group does not gain access to government?

Second, it is surprising that Birnir has little to say regarding the relationship between the nature of ethnic politics and the quality of democracy. Is the quality of democracy enhanced in countries where ethnic groups gain representation in government? Does the absence of violence lead to better democracies? The evidence suggests that while ethnic heterogeneity may not hinder democratic survival or consolidation, in both new and older democracies, even when ethnic groups are represented, it does have a negative impact on the quality of democracy.

Ethnicity and Electoral Politics is highly recommended for those interested in ethnic politics, political parties, and international relations. In the brave new world of ethnic politics scholarship, the book demolishes old ideas and suggests several new directions for future research.

PUSHKAR *McGill University*

Crise d'identité professionnelle et professionnalisme

Georges A. Legault, dir.

Les Presses de l'Université Laval, Collection Éthique, 2003, 226 pages

doi:10.1017/S0008423908080682

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un vaste programme de recherche visant à diagnostiquer, modéliser et identifier les sources et les enjeux de la crise d'identité professionnelle qui semble sévir au Québec. Neuf auteures et auteurs, professeurs d'éthique professionnelle, contribuent à cet ouvrage en présentant les résultats de leurs études sur le sujet. C'est un livre qui vient à point, puisque les manifestations d'un certain malaise quant au sens que revêt le travail et l'engagement envers celui-ci, se font de plus en plus fréquentes et sérieuses parmi les travailleurs québécois. Tout au long de la lecture des huit chapitres, le lecteur viendra à mieux saisir comment se développe l'identité professionnelle et la crise d'identité professionnelle. Au-delà des facteurs individuels, cet ouvrage met entre autres l'accent sur le rôle du développement de l'économie du service et le rôle du système de régulation sociale en tant que déclencheurs de la crise. Cet ouvrage expose l'ampleur et les tenants de l'identité et de la crise d'identité professionnelle au sein de diverses professions et il présente certaines pistes de solution pour remédier à la situation.

Tout d'abord, le lecteur se familiarisera avec les diverses approches sociologiques de l'identité et des professions à la lecture du premier chapitre. On y présente les posi-

tions de Parsons, Luhmann, Habermas, Beauchemin, Freitag et Dubar concernant le développement de l'identité professionnelle et l'émergence de la crise d'identité. S'appuyant principalement sur la position de Dubar, le modèle de construction de l'identité professionnelle qui a guidé le programme de recherche des auteurs y est également détaillé.

Le deuxième chapitre décrit la crise d'identité professionnelle telle qu'elle apparaît dans le système professionnel québécois et il expose sommairement la méthodologie utilisée pour ce programme de recherche. Qu'est-ce qu'une profession? Quelle est la différence entre profession et professionnalisme? Qu'est-ce que la crise d'identité professionnelle? Quels en sont les sources et les enjeux? Ce chapitre présente les éléments nécessaires pour effectuer une analyse d'ensemble de la problématique. Georges A. Legault met en relief les diverses façons de concevoir la nature de la relation professionnelle et l'importance respective de chacune pour définir ce qu'est un professionnel ou ce qu'il n'est pas. Dans cette optique, on distingue les notions de *jugement professionnel* versus *jugement technique*, et de *geste* versus *acte*. L'auteur ajoute une section fort intéressante sur le sens légal de la profession et sur l'importance croissante que revêt ce modèle pour caractériser la profession. À la lecture de cette partie de l'ouvrage, nous saisissons davantage le rôle de l'éthique, de la déontologie et du droit dans le mouvement grandissant de professionnalisation au Québec. Le sens de la «profession» serait-il réduit à l'éthique professionnelle et au professionnalisme? Le désir de protéger le public avec des systèmes de contrôle, de réglementation et de sanctions en créant l'Office des professions, et surtout en professionnalisant plusieurs types d'emploi, aurait-il, avec le temps, dénué de sens le terme «profession»? En fait, l'auteur propose que c'est la pluralité des sens donnés au terme qui est à l'origine, du moins en partie, de la crise d'identité professionnelle.

Les cinq chapitres suivants lèvent le voile sur la nature et l'ampleur de la crise d'identité professionnelle dans cinq professions : trois d'entre elles sont des professions reconnues depuis un certain nombre d'années, l'une représente un ordre professionnel récent et la dernière comprend un groupe de travailleurs en voie de professionnalisation. Johanne Patenaude et Marianne Xhigenesse nous présentent leur étude auprès de la profession médicale, puis Pierre Fortin auprès des travailleurs sociaux et Pierre-Paul Parent auprès des psychologues. Marie-Paule Desaulniers nous relate l'historique et les enjeux du mouvement de professionnalisation des sages-femmes, alors que France Jutras, Marie-Paule Desaulniers et Georges A. Legault nous décrivent le cas des enseignants et enseignantes du primaire et du secondaire, une population de travailleurs aux prises avec des enjeux majeurs d'identité professionnelle. Les auteurs parviennent à bien camper les éléments entourant la crise d'identité au sein de ces diverses professions et à illustrer de façon claire les répercussions sur le professionnalisme et les visées éthiques de ces groupes. Ces constats sont issus d'une analyse de la revue de littérature et d'entrevues semi-dirigées auprès de personnes désignées par les ordres professionnels (sauf pour le cas des enseignants et enseignantes). Bien que les données recueillies grâce à cette méthodologie permettent de brosser un portrait intéressant de la problématique à l'étude, des données obtenues sur le terrain, particulièrement en ce qui a trait au cas des enseignants et enseignantes du primaire et du secondaire, auraient, enrichi et nuancé le discours de certains auteurs. L'étude de l'identité et de la crise d'identité de ce groupe de travailleurs est basée uniquement sur une analyse documentaire, soit de documents provenant principalement du gouvernement du Québec. Puisque ce groupe de travailleurs n'est pas professionnalisé (du moins pas encore), leurs opinions et leurs positions sont absentes de l'analyse que nous soumettent les auteurs. Un examen plus approfondi des positions souvent différentes des enseignants et enseignantes du primaire et du secondaire donnerait un aperçu plus nuancé des avantages et désavantages perçus de la professionnalisation de cette catégorie d'emploi, ainsi

qu'une analyse plus complète de leur identité et de la crise d'identité vécue par ces travailleurs.

L'ouvrage offre finalement des pistes de solution pour faire de la crise d'identité professionnelle une «occasion de changement». Il propose une reconstruction de l'identité professionnelle, basée sur l'appropriation des valeurs aussi bien professionnelles qu'éthiques. Enfin, les auteurs présentent clairement, et de façon accessible, les enjeux multiples que revêt la crise d'identité professionnelle au Québec. Ils mettent habilement en lumière la pluralité de sens du terme «profession» et ses conséquences sur l'engagement, sur les valeurs professionnelles et sur les valeurs éthiques.

NATHALIE HOULFORT *École nationale d'administration publique*

The Bottom Billion

Paul Collier

New York: Oxford University Press, 2007, pp. 224

doi:10.1017/S0008423908080694

Paul Collier's *The Bottom Billion*, winner of the 2008 Lionel Gelber prize, answers the question stated on the cover: Why the poorest countries are failing and what can be done about it. Collier points to fifty states with about one billion people, claiming that the real problem lies within them. The sources of the decline in living standards are addressed under four headings: the trap of conflict; natural resources—usually part of the problem, less frequently part of the solution; the problem of being landlocked by “bad neighbours”; and last but not least, bad governance. All of these put together result in a situation that even in the '90s, when we observed the positive trend in global economy, the average income in these countries dropped by 5 per cent. This is in average terms; the problem becomes even more pronounced when we realize that quite often in those countries the growth benefits only a handful of the people. In fact, these 50 countries are not only falling behind but also falling apart. Obviously, part of the problem lies outside these 50 states—for example in unfair terms of trade favouring the rich countries—and, to some extent, solutions must be sought there, too.

The author, a former director of the World Bank responsible for research and currently a professor of economics and director of the Centre for the Study of African Economics at Oxford University, is highly competent and a world-class expert. None the less, it is worth noticing that he does not reveal even the shadow of clerical approach or an ivory tower, academic perspective. When reading the book, one feels the engagement of the author and his determination to persuade his audience, rather than to lecture or preach.

Collier writes with passion, so the book is more readable for its potential audience. The language and simple argumentation make it accessible to a wide range of readers, not exclusively academics or specialists professionally interested in world poverty issues. It is a major advantage of this book that it is written by a well known, respected author, delivered in non-scientific, almost journalistic vocabulary and published by a recognized house. Thus this work may have a considerable impact on public awareness and be much more effective than dozens of others, perhaps equally well researched and argued but of an exclusive, scientific nature.

Collier is capable of putting complicated problems in plain language. “Even the appearance of modern government in these states is sometimes a façade, as if the leaders are reading from a script. They sit at the international negotiations tables, such as the World Trade Organizations, but they have nothing to negotiate. The seats stay occupied even in the face of meltdown of their societies: the government of Somalia continued to be officially ‘represented’ in the international arena for years after Somalia ceased to have a functioning government in the country itself” (4).